

L'Un forme - 1^{er} juillet 2023

Cette performance est le fait de Christine Dorin, Jean-Marc Duvernoy, Alva Gaudin, Sandrine Legendre, Stefan Neuwirth, Daniel Ratto. Avant de commencer, à peu près une heure avant l'heure à laquelle le public a été convié, nous avons pu poser les dernières questions à clarifier, et en particulier comment marquer le début « officiel » : s'agit-il d'inviter le public à prendre place, s'agit-il seulement d'y réfléchir à l'avance, ou bien ce moment important peut-il trouver sa juste forme par le processus ? Nous n'avons pas touché la question et je retiens qu'elle a son importance et qu'elle mérite d'être clarifiée.

Nous partageons le lieu avec une « cérémonie de la tisane » censée se terminer vingt minutes avant notre « début officiel ». Ce partage s'avère laborieux parce que cette cérémonie occupe pleinement l'espace sonore et expose un rapport particulier à la nature alors que notre processus consiste à trouver le nôtre. Le lieu en lui-même est exceptionnel : le public voit déjà à partir du chemin qui longe, regarde vers le soleil couchant qui nous offre des jeux de lumière au changement très rapide ; il est délimité par un gros ruisseau et s'étale en longueur. Les arbres ont présents en nombre et les vivants nourrissant les morts en interrompant pour un temps indéterminé leur chute. Nous sommes en contreforts du chemin et sur le talus la forêt est encore plus vierge et sauvage que sur le rivage. Le partage de lieu avec la cérémonie nous éloigne de la petite clairière centrale et nous découvrons d'abord l'environnement de cet espace : tout au fond un pré aux roches au-delà d'une clôture, précédé d'une zone verdoyante séparée de la rivière par un pin atterri en plein vol sur des congénères ; c'est une des attractions les plus spectaculaires et elle invite à être habitée : en balançant, en suspension, par le haut, par le bas, notre action l'approche en core davantage le lieu final par un décrochage fracassant. Je cherche à me rapprocher de la clairière et, profitant d'une minute de la cérémonie, je m'aventure au-delà du bord de la rivière et je découvre un quai qui m'amène sur l'autre rive, que je dé-

couvre joyeusement ; moi comment rester en lien avec mes camarades ? En ^(?)
l'absence de réponse évidente, j'entame le retour, que j'entame par un linéaire qui
relie les deux rives : j'avois engagé de l'emprunter à l'aller, mais cela m'avait
paru trop risqué ; pour le retour, je m'y avois et j'avance en glissant de proche
en proche sur mon derrière ; au milieu, je marque une halte pour un bain de pied.
En retour vers les autres, je contourne la cérémonie et je retrouve un groupe en
roche dispersé. Une inquiétude poind qui va prendre de plus en plus d'ampleur :
quand est-ce que la cérémonie va-t-elle nous céder notre lieu pour que nous ayons
champ libre pour la deuxième phase de notre processus : la rencontre du public ?
Cette inquiétude prend les couleurs de l'étonnement et de l'irritation, de la colère, pour
trouver une issue dans une appréciation de l'improvisation de la performance impro-
visée : accueilli comme une contrainte extérieure aussi cette circonstance dans son
désagrément mais aussi avec sa charge innovante. Ce pendant, je vois Jean-
Marc installé sur le chemin au début du sentier vers la petite clairière et je le
rejoins à l'accueil du public ; il doit être l'heure du début « officiel ». Mais com-
ment garder le lien avec les autres ? Cette question de la cohésion, de l'organicité
devient pour moi le principal enjeu mais ne trouvera pas de réponse nette. En route
vers les autres, je rencontre une souche (qui avait servi de promontoir à Jean-Marc)
dont je découvre l'érosion qui a creusé des canyons : mon imagination me fait plon-
ger dans les profondeurs et je me relie à la terre

C'est bientôt l'heure que nous nous sommes fixée pour la fin, mais la « cérémonie
de la fin » vient seulement de lever camp et mes camarades essaient joyeusement
vers la petite clairière dont ils s'étaient tenus à l'écart. Cette joie crisse avec l'in-
tention d'heure de fin que nous nous étions fixée et cette contradiction apparente de-
vient ma matière de travail. C'est le temps de rayures qui se succèdent
comme les perles d'un collier, de fins provisoires et de prolongations, de
retraits successifs jusqu'à nous retrouver ensemble au pied d'un des arbres
les plus majestueux.

Cette performance s'est vue confrontée à la nécessité d'improviser son mode de vie face à la circonstance extérieure de l'accaparement de notre lieu par la « cérémonie de laticane ». J'ai été frustré d'un vœu collectif du début et du Po fin de notre offerte au public, qui a été pour ce qui me concerne substituée par le duo avec Jean-Marc à l'entrée de notre scène, puis par un solo offert à la délégation du public qui était descendue jusqu'à la clairière, séquences plus intenses sur la trame de fond de la présence de l'incarnation de Fabien qui par sa permanence a maintenu la tension nécessaire pour donner une consistance à notre spectacle.